

Munich
Le prix de la vengeance
***Munich*, États-Unis 2005, 164 minutes**

Yasmina Daha

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59025ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daha, Y. (2006). Review of [Munich : le prix de la vengeance / *Munich*, États-Unis 2005, 164 minutes]. *Séquences*, (242), 45–45.

MUNICH

Le prix de la vengeance

La fin justifie-t-elle réellement les moyens ? La spirale de violence qui sévit depuis soixante ans entre Israéliens et Palestiniens suscite nécessairement ce genre de d'interrogations. Sans réellement trouver de réponse, Munich invite à se pencher sur la question.

YASMINA DAHA

Ce n'est pas la première fois que l'on souligne la dualité qui existe dans l'œuvre de Steven Spielberg. Tantôt exprimant sa grande fantaisie et son incroyable imagination avec des films tels que les désormais classiques **E.T. the Extra-Terrestrial**, **Jurassic Park** ou encore, plus récemment, **War of the Worlds**, tantôt réfléchissant sur l'humanité et ses travers dans **The Color Purple**, **Saving Private Ryan** ou **Schindler's List**. Pour son plus récent film, Spielberg choisit la réflexion et présente l'absurdité du conflit inextricable qu'est celui qui oppose Israël à la Palestine. De façon habile, et sans tomber dans le piège du donneur de leçon, il signe un pamphlet pacifiste qui donne à réfléchir.

À mi-chemin entre le film d'espionnage et le thriller, Munich est tourné dans une rectitude calculée. D'une précision chirurgicale, qui lui confère une certaine froideur, le suspense est tout de même fortement teinté du génie légendaire et de la sensibilité de son réalisateur. Il en ressort une belle recherche esthétique.

Le scénario prend racines dans les faits réels : l'attentat meurtrier survenu la nuit du 5 septembre 1972 aux Jeux olympiques de Munich. Au cours de cette opération, baptisée Septembre noir, un commando palestinien a sauvagement assassiné onze personnes, toutes issues de la délégation israélienne. Se basant sur le best-seller du journaliste canadien George Jonas, *Vengeance*, le film relate les expériences vécues par Avner (Eric Bana), un jeune agent du Mossad recruté dans le plus grand secret par Golda Meir, alors première ministre de l'État d'Israël. Cette dernière lui confie le commandement d'une équipe de mercenaire nouveau genre. Ayant comme nom de code « Colère de Dieu », le groupe est formé d'un tueur à gages (Daniel Craig), d'un professionnel du nettoyage de scènes de crime (Ciarán Hinds), d'un faussaire (Hanns Zischler) et d'un fabricant de bombes (Matthieu Kassovitz) émule de MacGyver. Notons au passage que toute la distribution du film est savamment concoctée.

Le quintette a pour mission, d'arpenter l'Europe et de supprimer onze personnes ayant été associées de près ou de loin à l'opération Septembre Noir. Pour y parvenir, tous les moyens sont bons. D'autant plus que les personnages sont convaincus de la légitimité de leurs actes. Alors, rien ne les empêche de dissimuler des bombes dans des téléphones trafiqués, des sommiers ou des appareils de télé, de tuer à bout portant un homme dans le hall de son immeuble ou de faire exploser tout un étage d'hôtel. Cependant, plus les morts s'additionnent, plus les certitudes s'effondrent. En accomplissant leur mission vengeresse pour le compte de leur patrie, ils finissent par y perdre leur âme. C'est ici que débute la réflexion du réalisateur.

Quand les convictions de légitimité se heurtent à la réalité, le doute surgit et les questions se posent. Où et quand cette escalade va-t-elle se terminer ? Cela règlera-t-il quelque chose ?

Malgré plusieurs séquences d'une extrême violence, Spielberg pense à ménager les nerfs du spectateur et arrive subtilement à incorporer de l'humour à l'intérieur de cette histoire d'horreur. Prenons pour exemple une scène délicieuse d'humour juif (s'il en est) où Avner apprend qu'il disposera de tout l'argent nécessaire à sa mission, pour peu qu'il ramène les reçus !



Quand les convictions de légitimité se heurtent à la réalité, le doute surgit...

À mi-chemin entre le film d'espionnage et le thriller, **Munich** est tourné dans une rectitude calculée. D'une précision chirurgicale, qui lui confère une certaine froideur, le suspense est tout de même fortement teinté du génie légendaire et de la sensibilité de son réalisateur. Il en ressort une belle recherche esthétique. Les cadrages, bien que classiques, sont rendus à la perfection. Le film bénéficie aussi d'une bonne quantité d'images d'archives qui sont habilement mêlées au scénario.

L'attentat des JO de 1972 a été le premier événement du genre à être vécu en direct par toute la population mondiale par le biais du petit écran. Il a, dès lors, marqué l'imaginaire collectif du symbole d'une nouvelle forme de terrorisme. Évidemment, tout cela n'est pas sans rappeler les événements du 11 septembre 2001. Spielberg y fait d'ailleurs allusion dans la dernière scène du film où les tours du World Trade Center se tiennent encore debout... Sans doute une façon de dire : « Tout cela n'aura servi à rien... ». Lucidité affligeante qui nous laisse croire que la paix ne sera jamais de ce monde.

■ États-Unis 2005, 164 minutes – **Réal.** : Steven Spielberg – **Scén.** : Steven Spielberg, Tony Kushner, Eric Roth, d'après le roman de George Jonas, *Vengeance: The True Story of an Israeli Counter-Terrorist Team* – **Photo** : Janusz Kaminski – **Mont.** : Michael Kahn – **Mus.** : John Williams – **Son** : Ben Burt – **Déc.** : Rick Carter – **Cost.** : Joanna Johnston – **Int.** : Eric Bana (Avner), Daniel Craig (Steve), Ciarán Hinds (Carl), Matthieu Kassovitz (Robert), Hanns Zischler (Hans), Ayelet Zorer (Daphna), Geoffrey Rush (Ephraïm), Gila Almagor (mere d'Avner), Michael Lonsdale (Papa), Marie-Josée Croze (Jeanette), Valeria Bruni Tedeschi (Sylvie) – **Prod.** : Kathleen Kennedy, Barry Mendel, Steven Spielberg, Colin Wilson – **Dist.** : Universal – **Cote** : ***